



Leonor Amaral,

patiente portugaise atteinte d'un cancer du sein avancé

Je suis tout simplement une jeune femme de Lisbonne, qui y a grandi, qui a eu une jeunesse heureuse et qui vit une vie dite normale – avec ses hauts et ses bas, ses bonnes et moins bonnes choses. Puis soudain, à l'âge de 32 ans, on m'a diagnostiqué un cancer. Alors ta vie change, cette nouvelle inattendue te frappe comme la foudre. Bien que l'on sache que la maladie peut frapper tout le monde, à n'importe quel âge, on n'est pas préparé à cela.

Au début, l'impact de ce diagnostic n'était pas si grave, car je ne savais pas vraiment ce qui allait arriver et encore moins ce que ce diagnostic signifiait au niveau de ma vie, de mon quotidien et du traitement à subir.

Pour ma part, j'étais plutôt ignorante de ce qui m'attendait. Puis, peu à peu, j'ai pris conscience que ma vie avait changé, qu'elle avait changé radicalement. Elle avait changé pour toujours. Je pense que c'est un peu comme si on se retrouvait soudain dans un pays étranger, un pays totalement différent avec une culture et un mode de vie auxquels l'on a du mal à s'adapter. Mais lentement on commence à reconnaître que ce voyage peut aussi avoir du bon, qu'on se trouve dans un pays où il est peut-être même possible de trouver quelque chose de positif, de beau. Je ne veux pas dire par là que le chemin est facile, voire rectiligne. Mais malgré les dif-

” Nous continuons de voyager, de vivre et le cancer m'accompagne partout. Je n'ai pas cessé d'être celle que je suis, je ne serai pas la jeune femme atteinte d'un cancer. “

ficultés, on parvient à poursuivre sa vie et à ne pas laisser le cancer changer sa personnalité.

Nous continuons de voyager, de vivre et le cancer m'accompagne partout. Je n'ai pas cessé d'être celle que je suis, je ne serai pas la jeune femme atteinte d'un cancer. On apprend des méthodes qui permettent de surmonter les moments difficiles et on parvient toujours, malgré les obstacles, à vivre de nombreux moments de bonheur.

Je suis issue d'une famille de la classe moyenne de Lisbonne. Une famille qui, pour des raisons sociales et professionnelles, n'habite pas dans la même ville. Curieusement, ma maladie est un facteur qui nous a rapprochés les uns des autres. Et à présent que j'ai plus de temps libre, je passe davantage de temps avec ma famille disséminée dans tout le pays et à l'étranger, des moments que j'apprécie beaucoup. Étrangement, la vie avec la maladie m'a donné la joie de m'ouvrir aux autres et d'être bien plus proche des personnes que j'aime vraiment et qui compte énormément dans ma vie.

J'ai été surprise lorsque l'équipe médicale m'a demandé d'apporter ma contribution en décrivant comment je vivais avec ma maladie. Puis j'ai reçu de la documentation et aussi des témoignages de femmes qui traversent la même épreuve que moi et j'ai eu du mal à m'identifier à la manière dont elles vivent avec la maladie. Je ne suis pourtant ni héroïque, ni une femme exceptionnelle par le simple fait que je me bats contre la maladie et que je vis avec elle.

Je me considère toujours comme une personne normale, sans devoir être la meilleure fille au monde, la meilleure employée de l'entreprise ou encore la meilleure épouse de toutes. Car ce diagnostic est vraiment dur à entendre. Et c'est pourquoi on éprouve souvent le sentiment de ne pas contribuer suffisamment ou de ne rien faire d'extraordinaire. Accepter ce fait de manière naturelle a été pour moi un grand pas en avant dans l'approche de ma maladie au quotidien tout en parvenant à garder une certaine joie de vivre.